

Version bretonne. — S. t.

Il y avait une fois un *cheminiau* (un ouvrier terrassier) qui logeait chez une vieille bonne femme qui passait pour être sorcière. Un jour il lui apporta une couleuvre qu'il avait tuée. La vieille la prit, la mit à cuire et l'arrangea propre à être mangée. Le matin, quand la bonne femme se fut absentée, il en mangea un petit bout. Il sortit ; mais il fut bien surpris d'entendre le langage des oiseaux. Il s'en retourna dire cela à la bonne femme, qui s'avisa qu'il avait mangé de sa couleuvre ; elle lui souffla dans la bouche, et depuis ce moment il n'entendit plus le langage des oiseaux.

P. SÉBILLOT, Trad. Sup. Hte-Bret., p. 224

Autre version, un peu plus développée mais très semblable : REV. BRET. VENDÉE, ANJOU, XXII (1899), 128-129 = SÉBILLOT. C. landes et grèves, 180-182 : L'homme et la couleuvre.

C'est là plutôt une légende qu'un conte. Il convient de se souvenir de ce qu'écrit St.

THOMPSON : « The trait seems to belong quite as much to local tradition and mythology as to folktale » (1).

(1). THOMPSON, The Folktale, p. 83, n. 20; cf. aussi p. 181.